AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (14 septembre - 5 octobre) Item37. Paris, Jeudi 14 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

37. Paris, Jeudi 14 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, Musique, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-09-14
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai tant à vous dire, j’ai vécu si longtemps depuis le moment où vous m’avez quittée, que je ne sais où commencer.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°69/97

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 138-139, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

- II/32-37

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
37. Paris jeudi 14 septembre
10 1/2

J'ai tant à vous dire ; j'ai vécu si longtemps depuis le moment où vous m'avez quittée que je ne sais où commencer dans ce moment je suis plus remplie de mon réveil que de toute autre chose. Qu'il a été doux. Charmant ! Que j'ai été attendri de tout ce que vous me dites et de ce que vous ne me dites pas. Que je vous sais gré de ce que vous ne me dites pas, et que vous eussiez pu me dire ; de ce que vous indignez sans le marquer. Il n'y a pas une nuance qui m'échappe. Tout est converti en trésors dans mon cœur. Je vous remercie Monsieur, je vous remercie de savoir si bien me plaire, en tout, toujours ; et d'être sans cesse pour moi inattendu, quoique le même. Ah ! Que j'aurais de choses à vous dire sur cette lettre, que je la relirai, que je l'aime ! Elle a été très bien logée, il faisait froid, elle a eu chaud et moi aussi. J'attendais avec impatience le moment de nous établir confortablement l'un et l'autre.
Mon ambassadeur l'a un peu retardé, il est resté seul avec moi depuis dix-heures 1/2 & jusqu'à 11 1/2 J'avais eu M. & Mad. de Stackelberg le duc d'Assuna, et Pozzo ; avec celle- ci le commencement de ma soirée de 9 à 10. à 8 1/2 ! Je me suis placée à mon piano, j'ai joué la Gazza. Marie m'avait quittée de bonne heure pour aller à l'opéra. Mon dîner a été triste.
Avant le dîner, je m'étais promenée au bois de Boulogne, j'ai marché dans notre allée jusqu'à ce que la pluie m'en eu chassée, et je m'étais mi en voiture au moment où vous m'avez quittée. Je vous ai fait marcher à reculons Monsieur, je vous ramène à ce moment si pénible, dont je repousse le souvenir en même temps que je le caresse. Ce moment que je suis si pressée de voir effacé dans onze jours. Onze n'est-ce pas ? Vous ne m'avez pas dit clairement si c'était Le 24 ou le 25 Je prends le pire, le 25. Ce ne peut pas être plus tard ? Je me rappelle cependant que vous m'avez nommé dimanche. Dimanche est le 24, sera-ce dimanche ?
M. de Pahlen était bien noir hier. Il n'a pas vu M. Molé depuis le jour de son arrivé, tout est bien froid entre nous. Dans ces cas là Pahlen court au galop, et il assène vite à une charge de Cavalerie. Monsieur voilà une chose que nous n'avons pas mise dans notre avenir. Celle là me fait quitter la France. M. de Pahlen a fait aux Russes résidant à Paris, la déclaration qui lui a été présenté. Il leur a intimé l'ordre de partir, il n'a pas celui de l'exécuter.
Il a fait une nuit épouvantable les coups de vent m'ont réveillée souvent. J'avais froid pour vous ; étiez-vous bien garanti ? Il me semble que oui. Et maintenant vous voilà chez vous. Il sonne midi je viens d'achever ma toilette. Votre petite fille aura été bien heureuse. Je vois tout ce ménage si joyeux de votre retour, vous l'êtes aussi, soyez le tout-à-fait. Oubliez un moment mes larmes. Vous ne les avez pas vues ; mais vous avez pensé qu'elles couleraient, & vous avez pensé vrai. Je sais m'affliger comme je sais jouir. Tout est un peu extrême en moi. Ne le pensez vous pas ? Je ne sais pas un régler, vous avez encore bien à faire pour me rendre digne de vous. Vous avez tort de me dire de rester comme je suis, encouragez-moi plutôt à devenir plus modérée plus patiente, à me livrer moins à l'impulsion du moment, à

jouir plus tranquillement du bonheur que le ciel m'envoie, n'accepter avec plus de résignation des contrariétés inévitables. Je me raisonne admirablement, je me crois bien sûre de mon fait, et cinq minutes après, je fais naufrage Aidez-moi, guidez moi, ordonnez oui ordonnez.

Je m'en vais marcher sous les arcades il pleut à verse. Je suis bien aise qu'il fasse triste. Le soleil serait une moquerie une insulte. Je n'attends le soleil que le sountag, et je l'attends avec Sehnsucht que ce mot dans votre bouche m' a surprise m'a charmé en voiture lors que nous allions au palais des beaux arts. Je ne sais pourquoi ce mot m'a paru en encouragement ? Vous l'avez dit alors sans rien ni raison et parla même il m'a semblé y voir quelque chose. Y avait-il quelque chose ? Je ne crois pas aujourd'hui mais alors je croyais, j'arrivais à croire.

Monsieur j'avais alors déjà bien des jouissances qui vous étaient inconnues. En tout il me semble vous avoir toujours devancée aujourd'hui le pas est égal. Adieu. Adieu. Adieu, mille fois adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 37. Paris, Jeudi 14 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-09-14.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/942

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur138-139
Date précise de la lettreJeudi 14 septembre 1837
Heure10 1/2
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

38/

Paris jeudi 14 Septembre
10 ½.

J'ai tant à vous dire, j'ai vécu si longtemps depuis le moment où vous m'avez quittée, que je ne sais où commencer. Dans ce moment je suis plus remplie de mon récit que de toute autre chose. Qu'il a été doux, charmant ! que j'ai été attendrie de tout ce que vous me dites et de ce que vous ne me dites pas. Que je vous sais gré de ce que vous ne me dites pas et que vous enfin je me dis ; de ce que vous indiquez sans le marquer. Il n'y a pas une nuance qui m'échappe. Tout est recueilli et serré dans mon cœur. Je vous remercie, Monsieur, je vous

Merci de savoir si bien me plaire, en tout, toujours; et d'être sans cesse pour moi inattendu, puisque le meilleur. Ah que j'aurai de choses à vous dire sur cette lettre, que je la relirai, que je l'aime! Elle a été très bien logée; il faisait froid, elle a eu chaud, & moi aussi. J'attendais avec impatience le moment de nous établir confortablement l'une & l'autre. Mon ambassadeur l'a un peu retardé; il est venu, il est resté avec moi depuis dix heures ½ jusqu'à 11 ½. J'avais eu Mr & Mde de Stackelberg, le duc d'Osuna, et Pozzo; avec celui-ci le commencement de ma soirée de 9 à 10. à 8 ½! je me suis placée

à m
tre
un
dieu
je m
l'Bo
alle
ai
vile
pui
à F
vai
pièr
un c
u la
voil
n'a
par

à mon piano, j'ai joué la farsa. Mais on avait préféré d'abord venir pour aller à l'opéra. Mon dîner a été triste. avant le dîner je m'étais promenée au bois de Boulogne. j'ai marché doucement, allée jusqu'à ce que la pluie m'ait chassée, & je m'étais mise en voiture seulement on m'aurait vraiment pitié. je vous ai fait marcher à Trianon, Monsieur, si vous saviez à ce moment si pénible, dont je repense le souvenir en même temps que le confesse, ce moment que j'avais si presque de voir effacé dans onze jours. onze n'est-ce pas? vous ne me l'avez pas dit clairement si c'était le 24 ou le 25. je prends le pis, le 25. ne peut pas être plutôt? je me rappelle cependant que vous m'avez nommé Dimanche. Dimanche est le 24. sera-ce Dimanche?

Mr. de Pahlen était chez moi hier. il n'a pas vu Mr. Molé depuis le jour de son arrivée. tout est très froid entre eux. dans tous les cas Pahlen court au galop, et il arrivera vite à une charge de cavalerie. Messieurs voilà une charge que nous n'avons pas mise dans notre armée. celle là me fait quitter la France.

Mr. de Pahlen a fait aux russes résidents à Paris, la déclaration qui lui a été prescrite. il leur a intimé l'ordre de partir, il n'a pas celui

j'ai
longtem
m'avez
comm
tous
de Tout
chaque
de tout
que v
Dans
une d
une d
sans
recat
comme
je vous

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/942?context=pdf

d'inquiétude.
Il a fait une nuit épouvantable. les coups de vent m'ont réveillée souvent. j'avais froid pour vous. étiez vous bien gardé? il me semble que oui. et maintenant vous voilà chez vous. - il sonne midi; je viens d'achever ma toilette. votre petite fille aura été bien heureuse. je vois tout ce ménage si joyeux de votre retour; vous l'êtes aussi; soyez le tout à fait. oubliez mes moments de larmes. vous ne les avez pas vues, mais vous avez pensé qu'elles coulaient, & vous avez pensé vrai. je sais m'affliger comme je sais jouir. tout est un peu extrême chez moi. ne le comprenez vous pas? je n'étais pas une

règle, Vous avez encore bien à faire pour me rendre digne de vous. Vous avez tort de me dire de rester comme je suis, encouragez moi plutôt à devenir plus modérée, plus patiente, à me livrer moins à l'impulsion du moment, à jouir plus tranquillement du bonheur que le Ciel m'envoye, à accepter avec plus de résignation des contrariétés inévitables. Je me raisonne admirablement. Je me crois bien sûre de mon fait, et cinq minutes après, je fais naufrage. Aidez moi, guidez moi, ordonnez. Oui ordonnez.

Je m'en vais marcher sous les arcades il pleut à verse. je suis bien aise qu'il tape toute. le soleil serait une moquerie une insulte. je n'attends le soleil que le

Vou
que
encore
pièce
autre.
m'a
l'avez
et pa
quelque
chose
mais
crois.
bien
énorm
Mon a
chez
adieu

Bourbon, et je l'attends avec [illegible] que ce mot dans votre lettre m'a surprise m'a charmée en voiture lorsque nous allions au palais des beaux arts. je ne sais pourquoi ce mot m'a paru un encouragement. Vous l'avez dit alors sans rime ni raison et par là même il m'a semblé y voir quelque chose. y avait-il quelque chose? je ne crois pas aujourd'hui, mais alors je croyais, j'aimais à croire. Mon amie j'avais alors déjà bien des jouissances qui vous étaient inconnues. en tout il me semble vous avoir toujours devancée. aujourd'hui le pas est égal.

adieu, adieu, adieu, mille fois adieu.